

LA BELLE SARAH

PAR PIERRE ARNOUS

C'est bien cela... Voilà du moins un détail qui a son prix. Je commence à comprendre ce qu'on a voulu obtenir de moi. On s'est servi de votre fille comme d'un appât. Et ce Georges... Ah ça ! mais je ne me défilerais donc jamais de cet homme ?

— Et moi ? fit Martinez en écho à la dernière phrase du baron.

Ce dernier comprit aussitôt quel précieux auxiliaire le gitano pouvait devenir dans sa main.

— Ecoutez, lui dit-il, vous lui en voulez. J'ai moi-même quelques motifs de m'en plaindre. Voulez-vous me servir ? Je ne mets aucune condition à votre concours. En revanche, pour que la lutte ait lieu à armes égales, je mets à votre disposition tout l'argent que vous pourriez avoir besoin.

Martinez le regardait sans répondre.

— Ça va-t-il ? reprit le baron. Qu'avez-vous à hésiter. Cet homme est votre ennemi. Il a trahi votre confiance. Vous ne cherchez qu'à lui nuire. Que vous importe de vous charger d'une haine de plus, la mienne, puisque cela va vous mettre en possession d'une chose sans laquelle on n'arrive à rien... l'argent !

— Mais que taudra-t-il que je fasse ?

— Que vous le recherchiez plus ardemment, et rien de plus !

Le gitano ne voyait pas bien l'avantage d'une telle combinaison pour le financier.

— Fenez, continua celui-ci, voici un bon de caisse de mille francs. La domestique va vous conduire vers le guichet où l'on vous le paiera d'urgence. Marchez avec cela, dépensez largement, et quand le crédit sera épuisé, venez hardiment vers moi, je vous en ferai ouvrir un autre... Est-ce dit ?

— C'est dit, monsieur le baron.

— Je vous ai déclaré que je ne mettais aucune condition à votre concours. Je ne reviendrai pas sur ma parole. Seulement, ma conviction est que nous avons les mêmes adversaires et que nous avons été trompés jusqu'ici par les mêmes hommes... Promettez-moi que si Georges a des complices, vous n'hésitez pas à me les dénoncer !

— C'est promis.

— Allez maintenant, et bonne chance. Le gitano se retira.

Le projet était de retourner auprès de la vieille Victoire et de conclure avec elle une bonne et solide alliance. Il avait suffi qu'il la vit une fois pour juger qu'elle ne résisterait pas aux séductions de l'argent. Par malheur, elle n'était plus d'ins l'ancien appartement de Mercédès. Elle était allée la retrouver chez Georges, chez qui, on le devine, la gitane s'était réfugiée aussitôt après avoir quitté Goldschmidt.

Elle la trouva souriante, déjà oublieuse de ce qui s'était passé. Georges lui avait fait entendre que Victoire ne l'avait nullement trahie et, comme le reste du monde lui importait peu lorsqu'elle était près de son ami, elle n'avait pas fait la moindre objection à son récit.

A présent, Georges était bien embarrassé. Sa dernière tentative ayant échoué il n'entrevoit plus qu'une chance de salut, la fuite. Mais ses ressources en argent étaient déjà fort réduites et avec la gitane, qui n'avait pas un sou vaillant, il ne pouvait songer à aller bien loin.

L'Amérique le séduisait.

— La seulement, se disait-il, nous vivrions en paix et nous pourrions faire fortune.

Il en était là de ses projets, lorsque Victoire entra.

Elle avait un sens pratique parfait, sinon un sens moral très développé.

— Vous l'avez quitté trop tôt ! dit-elle à la gitane.

Elle faisait allusion au baron.

— Quant à moi, je lui ai joué un tour de ma façon à ce vilain homme !

— Puel tour ?

— Je lui ai envoyé votre père après lui avoir dit qu'il était votre amoureux... Et à l'heure présente, je ne donnerais pas deux sous de la peau de ce financier si riche.

Mercédès sourit diaboliquement.

Ce n'est pas tout cela ! intervint Georges. Nous ne sommes plus en sûreté ici. D'un instant à l'autre, on peut venir. Le baron parlera. Prudent va être guerrier... J'aime mieux partir !. Mercédès prépare-t-elle... Moi, je vais chercher de l'argent !

— Vous n'en avez donc pas ? demanda Victoire, qui fit une affreuse grimace.

Georges comprit qu'il venait de commettre une faute des plus graves.

— Qui vous a dit cela ? J'en ai, seulement, il m'en faut beaucoup !. Nous allons loin, en Amérique, et je ne veux pas manquer de ressources dans un pays que je ne connais pas !

— Tout ça c'est des fariboles. Je vois clair dans votre jeu à présent. Ce que

vous n'aviez promis, vous saviez que vous ne pouviez pas me le donner ! Vous vous êtes joué indignement d'une naïve femme.

— La paix, Victoire ! vous aurez ce que je vous ai promis.

— Donnez-le moi tout de suite, alors !

— Vous me ferez bien quelques heures de crédit, que diable !

— Pas une seconde...

— Alors, allez vous faire pendre !... Et laissez-moi sortir. Je suis pressé !

— Payez-moi !

— Tout à l'heure !

— Non, tout de suite !

Georges s'était levé, menaçant il marcha sur la vieille le poing tendu.

Mercédès se jeta entre eux.

— Combien vous doit-on ? fit-elle en s'adressant à Victoire.

— Et, rapidement, elle se défilait des quelques bijoux qu'elle portait et les offrait à la mégère.

Georges avait précisément compté sur la vente de ces bijoux pour lui fournir la somme nécessaire au voyage, au cas où il ne trouverait pas d'autre moyen de se la procurer. Aussi arrêta-t-il le mouvement généreux de Mercédès.

— Non, dit-il. J'ai déclaré à Victoire qu'elle serait payée ce soir, elle ne le sera pas avant... Gardez cela, ma Mercédès !

— S'il, reprit hypocritement la vieille. La bonté de mademoiselle me rassure... Je reviendrai donc ce soir. Pardonnez-moi ce mouvement d'impatience... On a tant de peine à gagner sa vie !

Elle parla d'autre chose, s'efforçant pour aider Mercédès dans ses préparatifs de voyage et ne sortit que longtemps après le départ de Georges, à qui cet empressément de la vieille avait rendu toute sa confiance.

Il ne savait pas qu'il avait affaire en elle à une créature qui n'hésiterait pas à le trahir dès la minute où son intérêt le lui commanderait.

En quittant la maison de Georges, elle se rendit dans l'ancienne maison de Mercédès. Elle comptait y trouver le gitano. On lui déclara qu'il était venu, mais qu'il était reparti presque aussitôt.

Où le trouver ?

Victoire n'hésita pas longtemps.

— Qui sait s'il ne serait pas encore chez le baron ? se dit-elle.

Et ce fut chez le baron qu'elle se rendit.

On la repoussa, elle insista. On la jeta brutalement à la porte, et elle s'installa à l'angle de la rue et guetta le retour du bandit.

Elle le vit entrer, elle se précipita de nouveau. On la prit pour une solliciteuse et on la chassa. Elle se mit à hurler qu'elle avait une communication des plus graves à faire au baron, si bien que le personnel de la maison s'ameuta, que la baronne elle-même montra la tête à travers la porte entrebâillée de sa chambre et s'informa de ce qui se passait.

— C'est une pauvre femme qui veut à tout prix parler à M. le baron ! lui répondit-on. Quelque folle sans doute.

— Une folle ? fit la baronne, qui songea immédiatement à l'histoire qu'avait naguère racontée à sa table Raoul de Récourt. Si c'était cette malheureuse... Je crois qu'on ferait bien d'avertir le baron.

Mais ce n'était pas nécessaire.

Attiré par les cris de Victoire, le banquier était sorti de son cabinet et demandait :

— Qu'y a-t-il donc ? D'où vient tout ce bruit ?

La voix de Victoire lui apporta aussitôt la réponse :

— Il y a, monsieur le baron, qu'il faut que je vous parle sur-le-champ !

Le financier avait reconnu la vieille pour l'avoir vue chez Mercédès.

— Bon ! pensa-t-il. Il paraît que je n'en ai pas fini. Si l'on vient ainsi me relancer jusque chez moi, il ne me reste plus qu'à installer des factionnaires à la porte.

Il entrevit la possibilité d'un scandale, et il dit à ses gens avec une teinte de bonté :

— C'est sans doute une malheureuse... Laissez-la venir jusqu'à moi !

Et dès qu'elle fut dans le cabinet du baron :

— Monsieur, lui déclara-t-elle, je peux vous dire où il se cache...

— Qui ça ?

— L'homme qui vous a enlevé Mercédès !

— Bon ! Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse ?... Si c'est pour cela que vous m'avez dérangé, vous avez perdu votre temps. Et je vous avertis que si vous revenez me harceler ainsi chez moi, je chargerai la police de me débarrasser de votre présence.

Il s'était levé et posait déjà le doigt sur un timbre.

— Mais vous ne savez donc pas qu'il a voulu vous tuer !

— Oui, monsieur. Il a tout fait pour vous prendre. Il était caché dans le cabinet de la petite le jour où vous êtes venu chez elle !. C'est un bandit ! un bandit, m'entendez-vous !

— Mais de qui parlez-vous donc ?

(A suivre).

vous n'aviez promis, vous saviez que vous ne pouviez pas me le donner ! Vous vous êtes joué indignement d'une naïve femme.

— La paix, Victoire ! vous aurez ce que je vous ai promis.

— Donnez-le moi tout de suite, alors !

— Vous me ferez bien quelques heures de crédit, que diable !

— Pas une seconde...

— Alors, allez vous faire pendre !... Et laissez-moi sortir. Je suis pressé !

— Payez-moi !

— Tout à l'heure !

— Non, tout de suite !

Georges s'était levé, menaçant il marcha sur la vieille le poing tendu.

Mercédès se jeta entre eux.

— Combien vous doit-on ? fit-elle en s'adressant à Victoire.

— Et, rapidement, elle se défilait des quelques bijoux qu'elle portait et les offrait à la mégère.

Georges avait précisément compté sur la vente de ces bijoux pour lui fournir la somme nécessaire au voyage, au cas où il ne trouverait pas d'autre moyen de se la procurer. Aussi arrêta-t-il le mouvement généreux de Mercédès.

— Non, dit-il. J'ai déclaré à Victoire qu'elle serait payée ce soir, elle ne le sera pas avant... Gardez cela, ma Mercédès !

— S'il, reprit hypocritement la vieille. La bonté de mademoiselle me rassure... Je reviendrai donc ce soir. Pardonnez-moi ce mouvement d'impatience... On a tant de peine à gagner sa vie !

Elle parla d'autre chose, s'efforçant pour aider Mercédès dans ses préparatifs de voyage et ne sortit que longtemps après le départ de Georges, à qui cet empressément de la vieille avait rendu toute sa confiance.

Il ne savait pas qu'il avait affaire en elle à une créature qui n'hésiterait pas à le trahir dès la minute où son intérêt le lui commanderait.

En quittant la maison de Georges, elle se rendit dans l'ancienne maison de Mercédès. Elle comptait y trouver le gitano. On lui déclara qu'il était venu, mais qu'il était reparti presque aussitôt.

Où le trouver ?

Victoire n'hésita pas longtemps.

— Qui sait s'il ne serait pas encore chez le baron ? se dit-elle.

Et ce fut chez le baron qu'elle se rendit.

On la repoussa, elle insista. On la jeta brutalement à la porte, et elle s'installa à l'angle de la rue et guetta le retour du bandit.

Elle le vit entrer, elle se précipita de nouveau. On la prit pour une solliciteuse et on la chassa. Elle se mit à hurler qu'elle avait une communication des plus graves à faire au baron, si bien que le personnel de la maison s'ameuta, que la baronne elle-même montra la tête à travers la porte entrebâillée de sa chambre et s'informa de ce qui se passait.

— C'est une pauvre femme qui veut à tout prix parler à M. le baron ! lui répondit-on. Quelque folle sans doute.

— Une folle ? fit la baronne, qui songea immédiatement à l'histoire qu'avait naguère racontée à sa table Raoul de Récourt. Si c'était cette malheureuse... Je crois qu'on ferait bien d'avertir le baron.

Mais ce n'était pas nécessaire.

Attiré par les cris de Victoire, le banquier était sorti de son cabinet et demandait :

— Qu'y a-t-il donc ? D'où vient tout

vous n'aviez promis, vous saviez que vous ne pouviez pas me le donner ! Vous vous êtes joué indignement d'une naïve femme.

— La paix, Victoire ! vous aurez ce que je vous ai promis.

— Donnez-le moi tout de suite, alors !

— Vous me ferez bien quelques heures de crédit, que diable !

— Pas une seconde...

— Alors, allez vous faire pendre !... Et laissez-moi sortir. Je suis pressé !

— Payez-moi !

— Tout à l'heure !

— Non, tout de suite !

Georges s'était levé, menaçant il marcha sur la vieille le poing tendu.

Mercédès se jeta entre eux.

— Combien vous doit-on ? fit-elle en s'adressant à Victoire.

— Et, rapidement, elle se défilait des quelques bijoux qu'elle portait et les offrait à la mégère.

Georges avait précisément compté sur la vente de ces bijoux pour lui fournir la somme nécessaire au voyage, au cas où il ne trouverait pas d'autre moyen de se la procurer. Aussi arrêta-t-il le mouvement généreux de Mercédès.

— Non, dit-il. J'ai déclaré à Victoire qu'elle serait payée ce soir, elle ne le sera pas avant... Gardez cela, ma Mercédès !

— S'il, reprit hypocritement la vieille. La bonté de mademoiselle me rassure... Je reviendrai donc ce soir. Pardonnez-moi ce mouvement d'impatience... On a tant de peine à gagner sa vie !

Elle parla d'autre chose, s'efforçant pour aider Mercédès dans ses préparatifs de voyage et ne sortit que longtemps après le départ de Georges, à qui cet empressément de la vieille avait rendu toute sa confiance.

Il ne savait pas qu'il avait affaire en elle à une créature qui n'hésiterait pas à le trahir dès la minute où son intérêt le lui commanderait.

En quittant la maison de Georges, elle se rendit dans l'ancienne maison de Mercédès. Elle comptait y trouver le gitano. On lui déclara qu'il était venu, mais qu'il était reparti presque aussitôt.

Où le trouver ?

Victoire n'hésita pas longtemps.

— Qui sait s'il ne serait pas encore chez le baron ? se dit-elle.

Et ce fut chez le baron qu'elle se rendit.

On la repoussa, elle insista. On la jeta brutalement à la porte, et elle s'installa à l'angle de la rue et guetta le retour du bandit.

Elle le vit entrer, elle se précipita de nouveau. On la prit pour une solliciteuse et on la chassa. Elle se mit à hurler qu'elle avait une communication des plus graves à faire au baron, si bien que le personnel de la maison s'ameuta, que la baronne elle-même montra la tête à travers la porte entrebâillée de sa chambre et s'informa de ce qui se passait.

— C'est une pauvre femme qui veut à tout prix parler à M. le baron ! lui répondit-on. Quelque folle sans doute.

— Une folle ? fit la baronne, qui songea immédiatement à l'histoire qu'avait naguère racontée à sa table Raoul de Récourt. Si c'était cette malheureuse... Je crois qu'on ferait bien d'avertir le baron.

Mais ce n'était pas nécessaire.

Attiré par les cris de Victoire, le banquier était sorti de son cabinet et demandait :

— Qu'y a-t-il donc ? D'où vient tout

vous n'aviez promis, vous saviez que vous ne pouviez pas me le donner ! Vous vous êtes joué indignement d'une naïve femme.

— La paix, Victoire ! vous aurez ce que je vous ai promis.

— Donnez-le moi tout de suite, alors !

— Vous me ferez bien quelques heures de crédit, que diable !

— Pas une seconde...

— Alors, allez vous faire pendre !... Et laissez-moi sortir. Je suis pressé !

— Payez-moi !

— Tout à l'heure !

— Non, tout de suite !

Georges s'était levé, menaçant il marcha sur la vieille le poing tendu.

Mercédès se jeta entre eux.

— Combien vous doit-on ? fit-elle en s'adressant à Victoire.

— Et, rapidement, elle se défilait des quelques bijoux qu'elle portait et les offrait à la mégère.

Georges avait précisément compté sur la vente de ces bijoux pour lui fournir la somme nécessaire au voyage, au cas où il ne trouverait pas d'autre moyen de se la procurer. Aussi arrêta-t-il le mouvement généreux de Mercédès.

— Non, dit-il. J'ai déclaré à Victoire qu'elle serait payée ce soir, elle ne le sera pas avant... Gardez cela, ma Mercédès !

— S'il, reprit hypocritement la vieille. La bonté de mademoiselle me rassure... Je reviendrai donc ce soir. Pardonnez-moi ce mouvement d'impatience... On a tant de peine à gagner sa vie !

Elle parla d'autre chose, s'efforçant pour aider Mercédès dans ses préparatifs de voyage et ne sortit que longtemps après le départ de Georges, à qui cet empressément de la vieille avait rendu toute sa confiance.

Il ne savait pas qu'il avait affaire en elle à une créature qui n'hésiterait pas à le trahir dès la minute où son intérêt le lui commanderait.

En quittant la maison de Georges, elle se rendit dans l'ancienne maison de Mercédès. Elle comptait y trouver le gitano. On lui déclara qu'il était venu, mais qu'il était reparti presque aussitôt.

Où le trouver ?

Victoire n'hésita pas longtemps.

— Qui sait s'il ne serait pas encore chez le baron ? se dit-elle.

Et ce fut chez le baron qu'elle se rendit.

On la repoussa, elle insista. On la jeta brutalement à la porte, et elle s'installa à l'angle de la rue et guetta le retour du bandit.

Elle le vit entrer, elle se précipita de nouveau. On la prit pour une solliciteuse et on la chassa. Elle se mit à hurler qu'elle avait une communication des plus graves à faire au baron, si bien que le personnel de la maison s'ameuta, que la baronne elle-même montra la tête à travers la porte entrebâillée de sa chambre et s'informa de ce qui se passait.

— C'est une pauvre femme qui veut à tout prix parler à M. le baron ! lui répondit-on. Quelque folle sans doute.

— Une folle ? fit la baronne, qui songea immédiatement à l'histoire qu'avait naguère racontée à sa table Raoul de Récourt. Si c'était cette malheureuse... Je crois qu'on ferait bien d'avertir le baron.

Mais ce n'était pas nécessaire.

Attiré par les cris de Victoire, le banquier était sorti de son cabinet et demandait :

— Qu'y a-t-il donc ? D'où vient tout

vous n'aviez promis, vous saviez que vous ne pouviez pas me le donner ! Vous vous êtes joué indignement d'une naïve femme.

— La paix, Victoire ! vous aurez ce que je vous ai promis.

— Donnez-le moi tout de suite, alors !

— Vous me ferez bien quelques heures de crédit, que diable !

— Pas une seconde...

— Alors, allez vous faire pendre !... Et laissez-moi sortir. Je suis pressé !

— Payez-moi !

— Tout à l'heure !

— Non, tout de suite !

Georges s'était levé, menaçant il marcha sur la vieille le poing tendu.

Mercédès se jeta entre eux.

— Combien vous doit-on ? fit-elle en s'adressant à Victoire.

— Et, rapidement, elle se défilait des quelques bijoux qu'elle portait et les offrait à la mégère.

Georges avait précisément compté sur la vente de ces bijoux pour lui fournir la somme nécessaire au voyage, au cas où il ne trouverait pas d'autre moyen de se la procurer. Aussi arrêta-t-il le mouvement généreux de Mercédès.

— Non, dit-il. J'ai déclaré à Victoire qu'elle serait payée ce soir, elle ne le sera pas avant... Gardez cela, ma Mercédès !

— S'il, reprit hypocritement la vieille. La bonté de mademoiselle me rassure... Je reviendrai donc ce soir. Pardonnez-moi ce mouvement d'impatience... On a tant de peine à gagner sa vie !

Elle parla d'autre chose, s'efforçant pour aider Mercédès dans ses préparatifs de voyage et ne sortit que longtemps après le départ de Georges, à qui cet empressément de la vieille avait rendu toute sa confiance.

Il ne savait pas qu'il avait affaire en elle à une créature qui n'hésiterait pas à le trahir dès la minute où son intérêt le lui commanderait.

En quittant la maison de Georges, elle se rendit dans l'ancienne maison de Mercédès. Elle comptait y trouver le gitano. On lui déclara qu'il était venu, mais qu'il était reparti presque aussitôt.

Où le trouver ?

Victoire n'hésita pas longtemps.

— Qui sait s'il ne serait pas encore chez le baron ? se dit-elle.

Et ce fut chez le baron qu'elle se rendit.

On la repoussa, elle insista. On la jeta brutalement à la porte, et elle s'installa à l'angle de la rue et guetta le retour du bandit.

Elle le vit entrer, elle se précipita de nouveau. On la prit pour une solliciteuse et on la chassa. Elle se mit à hurler qu'elle avait une communication des plus graves à faire au baron, si bien que le personnel de la maison s'ameuta, que la baronne elle-même montra la tête à travers la porte entrebâillée de sa chambre et s'informa de ce qui se passait.

— C'est une pauvre femme qui veut à tout prix parler à M. le baron ! lui répondit-on. Quelque folle sans doute.

— Une folle ? fit la baronne, qui songea immédiatement à l'histoire qu'avait naguère racontée à sa table Raoul de Récourt. Si c'était cette malheureuse... Je crois qu'on ferait bien d'avertir le baron.

Mais ce n'était pas nécessaire.

Attiré par les cris de Victoire, le banquier était sorti de son cabinet et demandait :

— Qu'y a-t-il donc ? D'où vient tout

LA RESERVE MUTUELLE DES ETATS-UNIS

Société Fondée en 1881

ASSURANCES SUR LA VIE

Primes Temporaires et Viagères

SINISTRES PAYÉS : 205 MILLIONS

Directeur Régional : M. L. EYDT, Lille, 1, Place du Temple, 1

PRIME - ÉTRENNES A NOS LECTEURS

Type N° 1 « L'ÉLÉGANTE »

3 francs les 18 pièces

6 cuillères
6 fourchettes
6 cuillères à café

18 pièces

MÉTAL (NÉOCHRYSE) GRAVE

Bon-Prime N° 10

TYPE N° 1

TYPE N° 2

Type N° 2 « LE 20^e SIÈCLE »

3 fr. 50 les 18 pièces

6 cuillères
6 fourchettes
6 cuillères à café

18 pièces

Nous publierons 30 Bons. Pour avoir droit à cette prime il faut être porteur de 10 Bons se suivant. Ces Bons devront être découpés en conservant le côté portant le type demandé. Ils seront remis à nos vendeurs ainsi que la somme indiquée en échange d'une fiche. Les 18 pièces seront livrées quelques jours après.

Cette prime sera déduite aussi aux bureaux de l'administration du journal.

Attention ! dans votre intérêt, arrêtez-vous ici !

ET LISEZ LE

NOUVEAU TARIF D'HIVER DE LA CHAUSSURE COOMANS

FABRICATION DE LA MAISON

Bottines hommes en veau cambré, extra-semelles, cuir fort	9,95
Bottines hommes en veau mégis, élastique, cuir fort	9,95
Bottines hommes en veau mégis, élast., claq. mégis, vache ou veau vernis ou veau amer.	12,45
Bottines hommes en veau mégis Derby ou balmaral claque	12,45
Bottines hommes, napolitain, en veau très fort	7,95 et 9,95
Bottines hommes, napolitain cuir	5,95
Bottines hommes en bottons claque veau vernis	9,95
Bottines hommes métisse élastique ou lacets, claque vernis ou cuir	5,95
Bottines pour Dames en mégis, bottons ou lacets avec ou sans empeigne vernie	7,95 et 9,95
Bottines pour dames mêmes en mégis glacé extra, claque vernis à boutons ou lacets	6,45 et 6,95
Bottines pour dames en chevreau glacé extra, claque vernis à boutons ou lacets	12,45
Bottines pour dames en chevreau glacé extra, sans ou avec empeigne vernis, bottons ou lacets, double peluche, talon Louis XV	14,95
Bottines en tout drap à élastiques, bottons ou lacets.	6,95
Bottines en drap à élastiques, bottons ou lacets, claque vache vernie	7,45 et 7,95
Bottines pour fillettes et enfants, dans toutes les séries et à tout prix	5,95
Souliers de tout genre dep. 2,45 jusque 7,95 ordinaires, les fantaisies perles, etc. 7,45 et 12,45	
Bottines hygiéniques en drap claque vache vernie, 3 boucles hommes 6,95, 7,95 et 9,95, Dames 5,95, 6,95 et 7,95, fillettes 4,95, enfants 3 à 5, fillets 2,45	
Galoches et socques, fantaisie et ordinaires, pantalons mules, chaussons confortables etc. Caoutchoucs, snowbouts et lawn-tennis, meilleure marque grand assortiment des gutters, depuis 2,95, souliers pour MM. les garçons de salle, marque de la maison l'Ydéal. Grand choix de chaussures de luxe, en coussinette, fabrication de la maison. Choix extra de souliers cyclistes depuis 2,95.	

SPECIALITE DES CHAUSSURES SUR MESURE

A LA CONCURRENCE, 34-36, RUE BLANCHEMAILLE, ROUBAIX

Atelier des Réparations à prix réduits — Demi-gros — Détail

LA PLUS GRANDE CHAPELLERIE DU NORD

AUX TROIS FRANCOIS

16-18, Place de la Liberté, ROUBAIX

SAISON D'HIVER

Malgré la hausse considérable du feutre et de la laine, la Maison des Trois François prévient sa nombreuse clientèle qu'elle livrera ses chapeaux aux mêmes prix et absolument dans les mêmes conditions que par le passé.

CHAPEAUX toutes formes et toutes nuances, dernière mode, à 3,00 et 5,00.

SAISON D'HIVER toutes formes et toutes nuances, dernière mode, à 3,00 et 5,00.

SAISON D'HIVER toutes formes et toutes nuances, dernière mode, à 3,00 et 5,00.

LES COUPS DE FER SONT ENTIÈREMENT GRATUITS LA SEMAINE

SATINS MÉCANIQUES pour soirées et mariages, à 12,00 et 15,00 d'une valeur réelle de 20 francs.

Grand assortiment d'ARTICLES D'HIVER : Jean-Haris, Bérois, Toques en fourrures, etc., sur mesure et fillets, à partir de 0,95.

MAISON D'HIVER toutes formes et toutes nuances, dernière mode, à 3,00 et 5,00.

Enfin, une abaissement de CASQUETTES russes, cyclistes et de tous genres, pour hommes depuis 1,00, à partir de 0,95.

LES TROIS FRANCOIS N'ONT PAS DE SUCCURSALE A ROUBAIX

AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie Ombrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

RHUMATISME et VICIES du SANG

Gérisons par le traitement des docteurs STAES et LOBER

Pharmacie DENIS, Baisieux (Nord)

Demandez dans tous les Cafés un

POKER QUINQUINA

Le meilleur des Aperitifs

Pour les commandes, s'adresser :

Lille - G. BAILLY, 5, Square Morisson - Lille.

LES CAPSULES VERTES

Green Capsules du Dr BENDERS

ex-major des troupes coloniales anglaises

(inoffensives, composées d'extraits d'herbes des tropiques)

Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les Vices du sang, les Hémorroïdes, et toutes les maladies des voies urinaires chez l'homme et la femme :

DÉPÔTS dans les pharmacies de MM. LECLERQ, Grand-Place, à Lille; GERRETH, 15, rue du Chemin-de-fer, à Roubaix; VANNEUVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing; B. ANCKAERT, à Wattrelos; MONTAIGNE, à Neuville; LEGAY, Grande-Place, à Lens; Vasseur, rue de Tréville, à Béthune; SAINTYVE, rue Pasteur, à Valenciennes; DE BRÉQUOT, rue Lafayette, à Calais.

Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grand-Place, à Mouscron.

LIQUIDATION

de

VÉLOS & MACHINES à COUDRE

Pour cause de changement de commerce et pendant un mois seulement, vente de toutes les machines restant, au prix de facture.

aux

BOCKES FRANCO-RUSSES

97, rue de la Gare, Roubaix.

Achat au Comptant

de

TOUTES ESPÈCES de MARCHANDISES en soldes

S'adresser ou écrire avec détail

12, rue Ban-de-Wedde LILLE

SYPHILIS

VICES du SANG

Gérisons assurés par la

MÉTHODE VÉGÉTALE du Docteur C. STAES

Nota. — Le docteur C. STAES, de Baisieux-les-Lille (Nord), répond gratuitement à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.

GRANDS DISCOUNTS

Presque gratis sur demande

AUX FUMEURS DE CIGARETTES

Par suite d'une occasion exceptionnelle, notre Journal offre en prime à ses abonnés et Lecteurs le papier «le Cycliste» aux prix suivants :

La boîte de 100 cahiers de 50 feuilles tout ambré.	3,00
— 100 — 100 ordinaire	2,50
— 100 — 100 supérieur	2,50

Port en plus par colis postal

58, rue de Tourcoing — 0-0-0 — 16, Rue du Curé

Grande Liquidation

DE 247.000 FRANCS DE DRAPERIES & VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS POUR HOMMES

composant les assortiments du Magasin

AU GRAND BON MARCHÉ

2, Grande-Rue, ROUBAIX (coin de la Grande-Place)

Babais de 40 à 70 0/0 sur les anciens prix

OCCASIONS NOMBREUSES A TOUS LES RAYONS

La vente aura lieu au comptant et à prix fixe de 9 heures du matin à 7 heures du soir.

VOIR DÉTAIL AUX AFFICHES VOIR DÉTAIL AUX AFFICHES

AVIS IMPORTANT

Pour se convaincre de la réelle qualité de ces beaux articles et surtout de leurs prix incroyables de bon marché, il suffira de venir donner un coup d'œil sur les merveilleux étalages de cette belle galerie, qui mérite à juste titre sa grande renommée.

Art. Gagner Argent. Bourse